

AHMED ZAKI PACHA

PAR

LE D^r AHMED ISSA BEY⁽¹⁾.

Esprit vif et éclairé, génie incomparable, plein d'érudition dans l'histoire et la géographie islamiques, homme de lettres versé dans l'orientalisme et l'occidentalisme, merveilleusement doué dans les sciences arabes, écrivain de talent, éloquent orateur, cœur généreux, aimable et bon, caractère énergique, tel fut le regretté Ahmed Zaki pacha.

Issu d'une noble famille, Ahmed Zaki pacha vit le jour à Alexandrie, au mois de moharrem 1284. Son grand-père, originaire du Maroc, faisait partie d'un groupe d'immigrants qui s'étaient établis au port de Jaffa. De là il se rendit à Alexandrie, où il exerça le commerce. Quant à sa mère, elle appartint à la famille Souéydan, qui vivait à Sidi el Bawab, dans la banlieue de Rosette.

Son frère aîné, feu Mahmoud Rachad bey — qui occupait, en dernier lieu, le poste de Président du Tribunal indigène de première instance du Caire, — se chargea de son éducation et de son instruction avec un soin digne d'éloge. Ahmed Zaki commença donc ses études à Alexandrie, puis au Caire, où il fut élève de l'école Kérabieh. Après avoir passé quelque temps à Béni Souef, il fut admis à l'école secondaire Khédivieh de Darb el Gamamiz. Dans toutes les étapes de son instruction, Ahmed Zaki fut l'objet de l'admiration de ses maîtres, par son application, son assiduité et sa bonne volonté à l'œuvre.

⁽¹⁾ Notice nécrologique lue en séance de l'Institut d'Égypte le 5 novembre 1934.

S'étant inscrit à l'École d'Administration (actuellement l'école de Droit), il dut cependant interrompre ses études supérieures à la suite de son succès dans un concours pour le choix d'un traducteur au Gouvernorat d'Ismailiah. Alléché par le traitement élevé du poste — L. E. 13 par mois n'étaient pas alors à dédaigner — lauréat d'un examen où avaient participé maints professeurs et sommités, Ahmed Zaki accepta l'offre qui lui était faite. Il avait alors vingt ans, l'âge des espérances et des ambitions. La position qu'il venait de gagner ne fut point pour le pousser à interrompre son instruction. Avec une volonté de fer, une énergie à toute épreuve, il poursuivit l'étude du droit et obtint sa licence avec félicitations du jury qui lui décerna plusieurs prix et ouvrages, à titre de récompense pour son brillant succès.

En octobre 1888, Ahmed Zaki fut nommé traducteur de première classe au Bureau de la Presse au Ministère de l'Intérieur : il venait d'être classé premier au concours ouvert pour ce poste. Il assuma les travaux de rédaction et de traduction au *Journal officiel*, ce qui lui permit d'étendre ses connaissances, de développer son expérience, de se perfectionner dans les langues arabe et française, et enfin d'acquérir une admirable facilité dans la traduction des thèmes et versions.

Un an après, le 1^{er} décembre 1889, il fut nommé traducteur au Conseil des Ministres, poste qu'il obtint également par voie de concours. Peu de temps après, il fut élevé à la distinction de bey et chargé d'enseigner la traduction à l'École Khédivieh de Darb el Gamamiz. La délégation de Zaki bey fut rapportée, afin qu'il se consacraît aux occupations de son poste principal au Conseil des Ministres, dont il fut nommé, deux ans après, en 1897, deuxième secrétaire. Franchissant à pas rapides les échelons de sa carrière, il en atteint en 1911 le point culminant : le voilà donc Secrétaire général du Conseil des Ministres.

Lorsqu'en 1914 la Grande Guerre fut déclarée, le Gouvernement égyptien trouva en la personne d'A Ahmed Zaki bey l'aide indispensable pour mettre à point ses recherches historiques et compléter sa documentation sur l'organisation des pouvoirs publics et administratifs, sur les systèmes des grades et titres officiels, ainsi que sur maints problèmes épineux dont ce savant érudit était le seul à posséder les rouages et les secrets. Grâce à sa connaissance approfondie des questions historiques, grâce

aux archives méthodiques dont il disposait, à l'exclusion de tout autre, Zaki bey s'acquitta admirablement de la tâche délicate qui lui fut confiée. Il venait alors d'installer sa bibliothèque dans une aile y affectée, à l'édifice de la Bibliothèque Khédiviale. C'est là que, ses heures officielles de service terminées, il se rendait pour passer le reste de la journée et une partie de la nuit, penché sur son bureau, entouré de ses collaborateurs du Conseil des Ministres, cherchant, compilant, élaborant des lois, en traduisant d'autres en arabe, accomplissant, en un mot, toute une série de travaux imposés par les besoins de l'heure et par le nouveau statut politique de l'Égypte, qui, du fait de la guerre, rompit toute relation avec la Turquie, et se vit placée sous le protectorat britannique.

Élevé en 1916, à la dignité de pacha Ahmed Zaki ne cessa de vaquer à ses occupations avec une ardeur infatigable, jusqu'en 1921, date où il fut mis à la retraite pour jouir d'une quiétude bien méritée après une longue vie d'activité ininterrompue. Mais Zaki pacha ne connaissait point la valeur du repos; son tempérament vif ne pouvait se concilier avec l'inertie si commune parmi les pensionnaires de l'État. Jusqu'à la fin de ses jours, il ne cessa de voyager, de chercher et d'écrire. Tantôt en Syrie, tantôt au Hedjaz ou au Yémen, il parcourait les pays islamiques pour servir l'Orient arabe, ainsi que nous l'exposerons plus loin. Simultanément, il suivait dans la presse les études et nouvelles publiées sur l'Orient en général et sur l'Égypte en particulier, corrigeant les erreurs historiques, rectifiant les noms géographiques erronés ou corrompus, répondant aux questions posées, éclaircissant les points obscurs.

Trois jours avant sa mort, il arriva vers dix heures du soir à son domicile « Dar el Ourouba », où il passait généralement quelques instants au milieu de ses visiteurs, avant de se changer de vêtements. Mais cette nuit-là, contrairement à ses habitudes, il gagna droit ses appartements, revêtit une robe de chambre légère et sortit au balcon donnant sur le Nil. Encore en transpiration à cause des fortes chaleurs, il s'exposa au vent violent et cela devait lui être fatal.

Le lendemain, le pacha, était très souffrant. Je l'examinai; une pleurésie s'était déclarée. Le soir, les symptômes de la broncho-pneumonie, si grave pour les vieillards, apparaissaient à leur tour. Tous les soins affectueux prodigués pour le sauver furent vains. Le jeudi 5 juillet 1934,

une demi-heure avant minuit, son âme s'envola vers l'Éternel. Vendredi après-midi, les restes du cher disparu furent inhumés dans la mosquée qu'il avait érigée près de sa maison à Guizeh.

L'activité du regretté Zaki pacha embrassa plusieurs domaines de la vie scientifique. C'est là d'ailleurs le côté saillant de sa vie, le côté digne d'être brièvement exposé.

Zaki pacha faisait partie de nombreuses institutions scientifiques, entre autres cette respectable Assemblée, où il fut élu le 8 novembre 1909. L'écho de sa voix sonore semble retentir encore dans cette salle et nous avons entendu ses communications érudites, ses interventions avisées dans toutes les questions se rapportant à l'Égypte et à l'Orient islamique, sa critique réfléchie et sensée, toujours pleine d'à propos. Il était également membre de l'Académie arabe de Damas et d'autres sociétés savantes dont les noms ne me viennent pas à la mémoire.

Zaki pacha était titulaire de plusieurs grades et décorations dont je citerai l'Ordre de Medjidieh, l'Ordre du Nil de deuxième classe, les Palmes académiques, le grade d'officier de la Légion d'Honneur, les décorations de S^t Stanislas (Russie), et d'Isabelle la Catholique (Espagne).

RÉFORME DE LA TYPOGRAPHIE ARABE

A L'IMPRIMERIE NATIONALE DE BOULAC.

Zaki pacha avait à cœur le développement et la réforme de tout ce qui se rapportait à la langue et au peuple arabes. Son attention fut, de prime abord, attirée par les conditions précaires des imprimeries, l'organisation de celles-ci étant à la base du progrès des lettres. Ayant examiné l'état de l'Imprimerie Nationale de Boulac, il ne tarda pas à constater qu'elle avait, depuis sa fondation, végété dans l'inertie, à tel point que ses caractères s'oblitéraient, ce qui ne lui permettait plus de produire des éditions artistiques. Or, il ne fallait pas perdre de vue que l'Imprimerie Nationale de Boulac, fondée par le Grand Mohamed Aly, rendait d'appréciables services à la renaissance de l'Égypte moderne, grâce aux nombreux ouvrages de jurisprudence, de philologie, de lettres et de sciences qui y étaient édités.

Alarmé, à juste titre, par cette situation, Zaki bey profita de la première occasion pour réaliser les réformes tant souhaitées. S'étant adressé aux membres du Cabinet Moustapha Fahmy pacha, alors au pouvoir (1902) et à feu Hassan Assem pacha, dignitaire de la Cour Khédiviale, Zaki bey réussit, après de longues démarches, à faire adopter son projet. Au cours de l'hiver 1902, le Ministère des Finances, — dont relève l'Imprimerie Nationale — présenta une note exposant la nécessité de modifier les caractères arabes. Une commission fut donc instituée pour étudier les mesures à prendre en vue de réaliser la transformation, tant des points de vue calligraphique que typographique.

Placée sous la présidence de feu Ibrahim Naguib pacha, cette commission avait pour membres Chélu bey, Directeur de l'Imprimerie, cheikh Hamza Fathallah, Amine Sami bey (aujourd'hui Sami pacha), et Ahmed Zaki bey ainsi que deux chefs de service de l'Imprimerie en qualité de conseillers techniques. Dès le début de son institution, elle étudia les mesures à prendre pour simplifier le casier typographique. A cet effet, la commission délégua deux de ses membres — Ahmed Zaki bey et Chélu bey — pour se rendre aux plus importantes imprimeries d'Europe et examiner sur place les progrès réalisés. Rentrés au Caire, ils présentèrent des rapports sur leurs missions respectives. Comme Zaki bey avait à étudier notamment la simplification du casier typographique et de la composition, il parvint à simplifier le casier, en supprimant les lettres composées, conformément aux règles ordinaires de la calligraphie. Puis la commission invita les calligraphes de tous les pays à présenter des modèles. C'est feu Mohamed Gaafar bey, le plus grand artiste-calligraphe de l'époque, qui fut classé premier, son modèle ayant été hautement apprécié par la commission. Le 30 novembre 1902, celle-ci ratifia son choix et Gaafar bey commença l'exécution des caractères d'imprimerie, sur la base du *naskh* et du *koufi*, corps 12, 15, 18 et 24, tels que nous les connaissons aujourd'hui. Entre temps, Mohamed Gaafar bey, mourut prématurément, avant d'avoir achevé les modèles du *rikaa* et du *farsi*.

RENAISSANCE DE LA LITTÉRATURE ARABE.

A côté de la réforme de l'imprimerie, Zaki pacha réalisa une œuvre d'aussi haute importance pour la langue; c'est le projet de renaissance de la littérature arabe. Amateur de livres rares, collectionneur de manuscrits, le défunt parvint à réunir dans sa bibliothèque une série d'ouvrages littéraires et linguistiques d'incalculable valeur. Mais il fallait éditer tous ces ouvrages pour que le public en tirât profit. Zaki pacha soumit au Gouvernement son projet de renaissance de la littérature arabe. Sur la demande de feu Ahmed Hechmat pacha, alors ministre de l'Instruction publique, il présenta une note qu'il fit accompagner de la collection des ouvrages dont il avait pris des copies photographiques aux bibliothèques de Constantinople et d'Europe et consentit à céder cette collection à l'État, moyennant paiement des frais qu'il avait supportés.

«S. E. Ahmed Hechmat pacha observe que les Orientaux et les orientalistes européens sont désireux d'étudier tout ce qui a trait à la civilisation islamique et à la littérature arabe. Aussi, incombe-t-il à l'Égypte d'être le centre de cette renaissance, si ce n'est son porte-étendard. Il est temps que le Gouvernement procède sans retard à l'impression des deux encyclopédies *Néhayat el Arab* d'el Noueiri, et *Massalek el Abssar* d'el Omari. Celles-ci devront être revues, corrigées et préparées à l'impression sous la direction de S. E. Zaki pacha, auteur du projet».

Il y avait donc lieu de continuer le projet de renaissance par l'impression des autres ouvrages de Zaki pacha, ainsi que des manuscrits classés à la Bibliothèque Khédiviale et qu'il jugea utile d'éditer. Le Ministère des Finances affecta les fonds nécessaires au vaste projet de renaissance de la littérature arabe. Les ouvrages offerts par le défunt et mis sous presse, sont au nombre de quatre-vingt-sept, écrits par d'éminents auteurs et savants spécialistes.

SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

Un des vœux les plus chers à Zaki pacha fut l'introduction, dans l'écriture, des signes orthographiques, à l'instar de l'écriture européenne. En

effet, dans la langue arabe, le lecteur doit user de réflexion et d'attention pour donner à chaque lettre la consonance qui lui convient; aucun signe, aucune ponctuation ne vient à son secours. Zaki pacha, à qui cet inconvénient n'avait pas échappé, songea à l'introduction, dans l'écriture arabe, d'une série de signes orthographiques européens s'harmonisant avec les besoins de la langue. Il élaborait donc un opuscule contenant tous ces signes, avec leurs noms en arabe, et l'édita en 1912.

STÉNOGRAPHIE ARABE.

Zaki pacha se proposait aussi d'adapter à l'écriture arabe la sténographie en usage dans les langues européennes, pour faciliter la reproduction rapide et facile des discours, conférences etc... Dans ce but, il ouvrit un concours avec une prime de L. E. 50 qui serait décernée à tout Égyptien qui ferait preuve d'un talent exceptionnel dans cet art nouveau. Mais il ne réussit pas, malheureusement, à découvrir le sténographe habile, remplissant les conditions du concours.

CONGRÈS DES ORIENTALISTES.

Le Gouvernement Égyptien reconnaissait en Zaki pacha l'homme au prestige scientifique élevé, l'érudit versé dans l'histoire et la géographie de l'Orient islamique. Autant de considérations qui poussèrent le Gouvernement égyptien à compter sur cet éminent savant pour le représenter aux congrès tenus par les orientalistes dans les différents pays d'Europe.

C'est ainsi qu'en 1892 il fit partie de la délégation officielle qui représentait l'Égypte au Congrès des Orientalistes, tenu à Londres. A son retour, il traversa le Portugal, où le roi le reçut officiellement. Puis en Espagne, il eut l'honneur de comparaître devant Sa Majesté la Reine Christiane, alors régente de son fils, le roi Alphonse XIII. La reine le combla d'honneurs, et Sa Majesté daigna lui conférer la décoration d'Isabelle la Catholique, en témoignage d'appréciation pour ses services rendus à la science.

Rentré du Congrès après cette excursion scientifique, Zaki publia un intéressant ouvrage intitulé : *Voyage au Congrès*. A peine l'édition venait-elle de paraître qu'elle fut enlevée d'emblée, à tel point que l'auteur n'en disposait plus d'un seul exemplaire.

En 1894, Zaki pacha fut délégué pour représenter le Gouvernement égyptien au Congrès international des Orientalistes, réuni à Genève.

En 1902, il fut encore désigné pour représenter l'Égypte au même Congrès, qui tenait ses assises à Hambourg (Allemagne).

En 1912, il assumait la présidence de la délégation égyptienne au Congrès International des Orientalistes, siégeant à Athènes. La délégation comprenait, entre autres, feu Ahmed Chawki bey, *Amir al chou'ara* (prince des poètes).

Au cours des séances, Zaki pacha fit part aux congressistes d'une découverte sensationnelle : (le livre des idoles) *Kitab al asnam* d'Aboul Mounzir Hicham ibn Mohamed ibn al Saeb al Kalbi, décédé en 146 de l'hégire (763 de l'ère chrétienne). C'était un ouvrage égaré dont il ne restait plus au monde que cette copie.

BIBLIOTHÈQUE «AL ZAKIA».

Dès sa prime jeunesse, Ahmed Zaki nourrissait un sincère sentiment d'amour pour les Arabes et leur langue. A ce sentiment, il demeura fidèle toute sa vie durant; ni les jours ni les années ne réussirent à l'en écarter. Persévérant et infatigable, il consacrait son temps à la recherche des livres arabes, voyageant de pays en pays, se déplaçant jusqu'aux contrées les plus éloignées. Sa mission terminée, il rentrait en Égypte, emportant dans sa valise des trésors qu'il offrait à son pays et qui devaient servir de noyau au projet de renaissance de la littérature arabe. Enfin, c'est au cours d'une tournée en Syrie qu'il découvrit la plus précieuse et la plus rare perle ornant la littérature arabe : il s'agit de l'ouvrage *Mathaleb al Arab* (les calomnies des Arabes), par Aboul Mounzir Mohamed ibn al Saeb al Kalbi, auteur du *Kitab al asnam* (le livre des idoles). Ses investigations au Yémen lui permirent de trouver *Kitab al ikhlil* (le livre de la Couronne), ouvrage unique, à la recherche duquel les efforts

de tous les savants furent vains. Parmi les autres manuscrits mis au jour par Ahmed Zaki pacha, il y a lieu de citer le livre des noms des chevaux, par Ibn Arabi, ouvrage donnant en détail l'arbre généalogique des chevaux arabes et les noms de leurs cavaliers; *Al Fadel fi Inchâ Al Fadel*, recueil de la correspondance du kadi Al Fadel Abdel Rahime al Bissani; le livre d'*Al 'Ibâr wal 'Itibâr* (leçons et réflexions) de Amr ibn Bahr al Guahez; *Al Touhfa al Wardia fil Adab* (le chef-d'œuvre rose de la littérature) de Abdel Kader al Baghdadi; les relations du voyage de Itoat (l'oasis de Touat) aux villes saintes, par Hag Mohamed al Béchir ibn Hag Abou Bakr ibn al Taleb Mohamed ibn al Taleb Omar al Bartili; ainsi que d'autres ouvrages dont nous ne saurions, faute de place, donner ici la nomenclature.

Tels sont les riches éléments dont Ahmed Zaki pacha forma sa bibliothèque, qui comprend aujourd'hui douze mille volumes, tous offerts à la Nation égyptienne. Le Ministère des Wakfs les a réunis sous la coupole du sultan Al Ghouri, monument situé en plein centre intellectuel, non loin de l'université d'Al Azhar et de la mosquée El Hussein.

«DÂR AL 'OUROUBA».

L'amour sincère d'Achmed Zaki pour les Orientaux, le dévouement qu'il manifestait à toute occasion dans la défense de leur cause, lui gagnèrent une popularité universelle. Ainsi, un groupe de Bédouins venus du centre du Sahara me contèrent que le nom de Ahmed Zaki pacha n'était pas inconnu, même dans les déserts et les oasis les plus isolés.

Il n'est point étrange que les Orientaux aient entouré de leur affection Zaki pacha et que sa maison soit devenue leur centre de réunion, toutes les fois qu'ils visitaient l'Égypte.

Bédouins et citadins, Indiens et Irakiens, Chinois et Turcomans, Marocains et Syriens venaient à lui pour être renseignés sur la situation des Orientaux en général et des musulmans en particulier. Le maître de céans leur réservait le meilleur accueil, raffermissant entre eux les liens d'amitié et de solidarité, sans faire de distinction entre grands ou petits,

riches ou pauvres. A maintes occasions, il retenait ses hôtes à déjeuner, ou organisait en leur honneur des banquets qui comprenaient parfois une centaine de convives. Il était donc tout naturel que sa maison fût dénommée « Dâr al 'Ourouba » ou « Dâr al Diafa ».

Loin de se borner à l'Orient et aux Orientaux, la réputation de Zaki pacha gagna les milieux intellectuels européens, qui appréciaient hautement sa science et son érudition. A peine débarqués en Égypte, les Orientalistes avaient hâte de rechercher le domicile de Zaki pacha pour lui rendre visite. L'éminent savant en profitait pour donner en leur honneur des banquets où il conviait les représentants de l'intellectualisme en Égypte, ce qui permettait d'assurer le rapprochement entre l'Orient et l'Occident.

Enfin le domicile de Zaki pacha était tous les soirs le lieu de rendez-vous des intellectuels, des hommes de lettres, des étudiants qui venaient prendre son avis sur les sujets scientifiques à traiter pour l'obtention de leurs diplômes de fin d'études. Le sourire aux lèvres, il les accueillait paternellement et indiquait à chacun le chemin à suivre dans la préparation de sa thèse.

SES VOYAGES

ET SA MÉDIATION ENTRE LES ROIS ARABES.

Zaki pacha jouissait de la confiance des chefs et princes de l'Orient arabe. Grâce à ses relations ininterrompues avec eux, il était renseigné, au jour le jour, sur les efforts qu'ils déployaient pour libérer leurs pays du joug étranger. Quand ces princes visitaient l'Égypte, il était tout naturel qu'ils se choisissent pour résidence sa maison toujours accueillante. Zaki pacha ne manquait pas, à son tour, d'aller jusqu'à eux, afin de liquider leurs différends et d'encourager leurs efforts. C'est ainsi qu'en 1924, il se rendit à Damas et à Alep, pour certaines questions se rattachant à la Syrie. En juin 1926, il visita le Yémen et le Hédjaz en vue de dissiper le malentendu surgi entre leurs souverains. Zaki pacha était assisté dans sa médiation par Nabih el Azma bey, un des leaders syriens les plus écoutés. Tous deux rentrèrent au Caire en novembre 1926. Enfin, son dernier voyage à Jérusalem, en 1930, fut sans doute le plus impor-

tant, puisqu'il touche à la dignité nationale des Arabes et des musulmans. Le conflit entre musulmans et juifs avait alors atteint son comble, au sujet du mur de la mosquée d'Al Aksa, connu sous le nom d'Al Barrak chez les musulmans, et de mur des Lamentations chez les juifs. La lutte et les troubles furent si violents que le Gouvernement britannique dut s'adresser à la Société des Nations pour envoyer sur place une commission chargée de procéder à une enquête et d'examiner les preuves fournies par les deux parties en cause, à l'appui de leurs droits. A qui les musulmans de Palestine pouvaient-ils s'adresser pour résoudre ce problème et établir à la lumière des documents historiques, que l'emplacement, objet du litige, appartient aux musulmans? Ahmed Zaki était tout désigné pour mettre au service de cette cause sa vaste érudition dans l'histoire de l'Islam. Il partit donc pour Jérusalem, heureux de cette mission, et, après avoir visité les lieux, il s'enferma trois mois dans sa chambre à l'hôtel, travaillant nuit et jour au milieu de ses documents. Puis il élaborait en arabe un long rapport qu'il traduisait en français et où l'on trouve l'étude la plus développée sur cette importante question historique.

LA MOSQUÉE D'AHMED ZAKI PACHA.

Ahmed Zaki pacha était un homme plein de foi, un croyant plein de confiance en Dieu. Aussi, voulut-il clôturer sa vie par un acte qui le rapproche du Créateur, surtout avec le pressentiment qu'il avait de la fin prochaine de ses jours. Il érigea donc près de sa maison à Guizet Al Fostat — comme il se plaisait à l'appeler — une mosquée pour adorer l'Éternel et une école pour enseigner aux musulmans leurs devoirs religieux. Il dépensa des sommes considérables pour l'édification de ces monuments et s'efforça d'en faire un chef-d'œuvre d'architecture arabe.

Dans ce but il visita les plus beaux monuments archéologiques, empruntant à chacun ce qu'il avait de plus parfait, et, de ce mélange, il forma un ensemble harmonieux auquel il ajouta des modifications inspirées de son goût parfait et de son talent artistique. Ainsi, la mosquée devint un admirable édifice rivalisant avec les meilleures productions de l'architecture arabe. Il lui choisit pour armoiries la plume, l'encrier et

le livre, et les orna de l'inscription suivante : *Noun walkalami wa ma yastouroun* (Noun j'en jure par la plume et ce que les anges écrivent) — verset du Coran — rehaussant ainsi la beauté de l'édifice. Zaki pacha bâtit sous le minaret un tombeau pour son épouse et pour lui.

La mosquée est située à quelques pas de sa maison, au milieu d'une vaste place donnant sur le Nil. Plusieurs, parmi les auditeurs ici présents, ont peut-être vu déjà ces pièces artistiques d'incomparable splendeur, ces chefs-d'œuvre d'art musulman qu'il présenta à ses invités au thé donné quelques mois avant sa mort. Mais le sort ne voulut point qu'il procédât lui-même à l'installation de ces pièces dans la mosquée.

Elles gisent encore dans les caisses en attendant qu'une main compatissante vienne les en sortir et donner à chacune la place dont elle est digne, ce qui permettra d'ouvrir la mosquée au public désireux d'adorer Dieu et de bénir Son nom.

OEUVRES D'AHMED ZAKI PACHA.

Ahmed Zaki pacha laisse d'impérissables traces de son activité scientifique; il a écrit de nombreux ouvrages en arabe, fort documentés, et en a traduit d'autres des langues européennes. Voici une nomenclature de ses ouvrages en langue arabe :

1. *Les quatorze jours heureux d'Abdel Rahman el Nasser, khalife d'Andalousie* (traduit).
2. *Calendrier des Arabes avant l'Islam*, par MAHMOUD EL FALAKI PACHA (traduit).
3. *L'esclavage dans l'Islam*, par AHMED CHAFIK PACHA (traduit).
4. *Voyage au Congrès* (écrit).
5. *Le monde à Paris*.
6. *Histoire des peuples de l'Orient* par G. MASPERO (traduit).
7. *Voyage à la lune*, par JULES VERNE (traduit et publié en feuilleton dans le journal *al Guarida*).
8. *Merveilles des voyages au fond des mers*, par JULES VERNE (traduit mais non édité).
9. *Avant l'exécution*, par VICTOR HUGO (traduit).
10. *L'Égypte et la Géographie*, par BONOLA BEY (1892) (traduit).
11. *Les encyclopédies arabes* (1308 H.).
12. *Dictionnaire de géographie ancienne* (1899).

Voici, d'autre part les études et communications qu'il publia en français dans diverses sociétés savantes :

1. *Discours prononcé dans la séance de la Section Sémitique générale tenue à l'Université de Londres le 8 septembre 1892* (avec texte arabe), Le Caire, 1893.
2. *Lettre du roi de l'Inde, Rahma, au khalife Abbasside El-Maamoun, et réponse de ce dernier au sujet d'un échange de présents*, *Revue d'Égypte*, février-juin 1894.
3. *Une lettre du sultan du Dar-Four, Mohammed Haroun Errachid, à son vassal le sultan Al-Iamaoui*, *Revue d'Égypte*, Le Caire, février-juin 1894.
4. *Une description arabe du Fayoum au VII^e siècle de l'hégire*, Le Caire, 1899.
5. *Le centenaire de Mohammed Aly*, *B. S. G. K.*, t. VI, p. 445, Le Caire, 1908.
6. *L'aviation chez les Arabes*, *B. I. É.*, p. 92, Le Caire.
7. *Notice biographique sur Ismaïl pacha el-Falaki (l'Astronome)*, *B. S. G. K.*, t. VI, 1902, p. 5-16.
8. *Le Caire-Alexandrie en automobile*. Communication faite au Cairo International Sports Club en novembre 1912.
9. *Étude sur la contribution des Arabes à l'invention de l'écriture en relief spécialement destinée à l'usage des aveugles*, Le Caire, 1911.
10. *Curiosité historique sur l'occupation de la Tripolitaine par l'Italie*, *B. I. É.*, t. 6, Le Caire, 1912.
11. *Les nouveaux égouts du Caire et les passages souterrains des Khalifes fatimites*, *B. I. É.*, Le Caire, 1912.
12. *Le passé et l'avenir de l'Art musulman en Égypte*, *R. E. C. P. I.*, Le Caire, 1916.
13. *Coupe magique dédiée à Şalāḥ-ad-Dīn (Saladin)*, *B. I. É.*, 1916.
14. *Une seconde tentative des musulmans pour découvrir l'Amérique*, *B. I. É.*, t. II, 1921.
15. *Contribution à l'histoire de la maladie du sommeil*, *B. I. É.*, II, 1921.
16. *Notice sur les couleurs nationales de l'Égypte musulmane*, *B. I. É.*
17. *Y a-t-il un canal sous la grande pyramide d'Égypte?* *B. I. É.*, VI, 1923-24.
18. *Sur la véritable étymologie du mot Saqqara*, *B. I. É.*, t. VII, 1924.
19. *Le tombeau de Salmān el-Farisi (compagnon du Prophète)*, *B. I. É.*, t. XI, 1928.
20. *A la mémoire de Victor Mosséri bey*, *B. I. É.*, t. XI, 1928.
21. *Kich-Kich bey (légende et histoire)*, *B. I. É.*, t. XII, 1930.

En dehors de ses travaux scientifiques, Zaki pacha laisse douze Albums d'articles, études et réponses à d'innombrables questions, publiés dans les journaux arabes de toutes nuances paraissant en Égypte et dont l'impression formerait plusieurs volumes.

D^r AHMED ISSA BEY.